

# Le Canada et l'Asie de l'Est: la nécessité d'une impulsion nouvelle

par Gérard Hervouet

Dans la politique étrangère du Canada, comme dans ses relations internationales, l'Asie de l'Est n'a jamais occupé une place conforme à son importance réelle. La vocation traditionnellement atlantique du Canada s'explique aisément. A chaque fois, en outre, que le Canada s'impliqua dans cette partie du monde, que l'on appelait autrefois l'Extrême-Orient, il le fit un peu malgré lui et ses politiques furent plus déterminées par des conjonctures particulières que par des actions volontaires.

Avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement libéral de M. Trudeau en 1968, puis avec l'énoncé en 1972 de la politique dite de «troisième option», des objectifs et des actions précises rendirent moins floue la vision du monde situé au delà de la Colombie-Britannique. Le début des années 1970 fut ainsi caractérisé par un dynamisme canadien dans la région que l'établissement des relations diplomatiques avec la Chine illustra, par exemple, avec éclat.

Vers la fin de la décennie, l'élan initial s'affaiblit et la politique canadienne en Asie parut marquer le pas ou chercher son second souffle. Trop hâtivement peut-être, on fit le procès de la «troisième option» et l'évolution du commerce canadien avec les partenaires asiatiques fut parfois considérée comme n'ayant pas satisfait aux attentes initiales ou aux illusions premières.

La non-réévaluation des objectifs régionaux canadiens malgré la tentative de l'éphémère gouvernement conservateur — tout comme les changements intervenus en Asie de l'Est, expliquent les apparents dilemmes d'une politique canadienne qui hésite en Asie comme ailleurs entre une stratégie régionale et une stratégie bilatérale.

Tout en étant conscient de la modestie des capacités de la politique étrangère canadienne et de son insistance traditionnelle à se définir comme puissance moyenne «sans région», il est possible toutefois d'estimer que le Canada pourrait faire désormais plus dans cette partie du monde. Deux raisons importantes justifient cette conviction. La première tient à la nécessité de tirer profit maintenant, ou dans un futur très proche,

---

*M. Gérard Hervouet est professeur agrégé au Département de science politique à l'Université Laval. Il vient de publier, aux Éditions Nouvelle Optique, à Montréal, un ouvrage intitulé: Le Canada Face à l'Asie de l'Est. 1968-1980.*